

Domaine : définir les missions de l'Ecole
Sujet : vers quel type d'égalité l'Ecole doit-elle tendre ?

Vingt quatre personnes étaient présentes au rendez- vous.
Madame Crêtaz, journaliste animait la séance.

Elle a d'abord rappelé que le débat sur l'avenir de l'école devait aboutir à un projet de loi et a donné les moments importants du calendrier aboutissant au débat parlementaire à la rentrée 2004.

Elle précise que les quatre établissements qui se sont regroupés pour organiser les réunions publiques ont proposé deux sujets comme base de réflexion sans pour autant bloquer le débat.

Afin de lancer la discussion, Mme Crêtaz reprend la définition proposée sur le site internet pour le thème abordé puis dresse un état des lieux en s'appuyant notamment sur quelques chiffres concernant le coût de l'éducation, l'évolution du taux d'accès au niveau IV et les " sans diplôme ".

Ouverture du débat :

Contrairement à ce que pourraient indiquer les chiffres sur le budget, la notion d'égalité n'est pas un problème d'argent mais pose la question de savoir comment faire pour qu'elle soit respectée.

La question financière est écartée du débat, les parents d'élèves préférant poser un problème plus général : le débat sur l'école est utile mais tout ne se réglera pas au sein de l'école car le contexte économique et familial engendre des inégalités dont l'école n'est pas responsable.

Les exigences concernant l'éducation d'un enfant sont plus fortes notamment sur le développement des activités culturelles. Pourtant le problème de transport dans les mégapoles ainsi que le manque de disponibilité des parents lié au travail sont un frein à ces attentes.

Trois questions ont essentiellement été débattues :

- 1) Par quels dispositifs l'Ecole peut-elle concilier la promotion par le mérite et la nécessité de donner à tous une culture de base : classes hétérogènes, classes par niveau, groupes d'aide et de soutien, autres ?
- 2) De quelles manières mettre en oeuvre concrètement la volonté de donner plus à ceux qui ont moins ?
- 3) L'égalité devant le droit à l'éducation implique-t-elle l'identité des méthodes et des moyens (qualitatifs et quantitatifs) ou exige-t-elle au contraire leur diversité ?

1) Par quels dispositifs l'Ecole peut-elle concilier la promotion par le mérite et la nécessité de donner à tous une culture de base : classes hétérogènes, classes par niveau, groupes d'aide et de soutien, autres ?

La question de l'**hétérogénéité** des classes n'est pas remise en question même si ce choix est loin d'apporter un réponse efficace à tous les élèves.

L'homogénéité a tendance à tirer le niveau de classe vers le bas.

Mais il faut aussi admettre que les élèves en difficulté sont rapidement mis en situation d'échec si la classe est trop hétérogène c'est à dire si les meilleurs sont d'excellents élèves.

Un tronc commun dans le processus d'acquisition des savoirs est nécessaire mais il faut aussi pouvoir détacher à certains moments les élèves n'ayant toujours pas acquis les notions essentielles qui leur permettraient de rattraper le niveau requis.

Actuellement, il n'ya pas de barrages ni de structures assez efficaces pour aider ces élèves qui se perdent.

Il est regrettable d'envoyer un élève en Lycée Professionnel parce qu'il est en difficulté. C'est le contraire de la promotion de l'enseignement professionnel et technique annoncée.

2) De quelles manières mettre en oeuvre concrètement la volonté de donner plus à ceux qui ont moins ?

Il faut garder l'exigence d'une culture commune à transmettre grâce au collège unique dont le noyau dur est de lire et écrire.

Il faut garder l'ambition de dispenser une formation générale et citoyenne pour tous, d'abord pour ne pas en faire des spécialistes, des "robots", ensuite parce que cette exigence est une transmission du passé français et enfin parce que le principe de vouloir amener 80% d'une génération au baccalauréat a valoriser tout le monde.

Les participants estiment tous qu'il serait bon de créer de nouveaux métiers au sein de l'Ecole qui en l'état actuel des métiers auquel elle fait appel ne peut résoudre certains problèmes.

Il n'a pas été question dans le débat remettre en cause les compétences des enseignants. Ce n'est pas à eux qu'incombe la lourde tâche de régler les problèmes sociaux, familiaux qui créent pourtant une réaction de rejet de la scolarité.

Il manque un maillon entre l'Ecole et l'extérieur source de démotivation face à l'apprentissage.

Tout d'abord, les retards en lecture sont souvent liés à un problème de dyslexie.

Peut-être serait-il bon de d'intégrer des orthophonistes dans la structure afin de palier plus efficacement et plus rapidement à des difficultés entravant gravement la suite de l'apprentissage.

L'autre exemple donné est la remotivation des élèves par l'intégration dans des sections sportives qui ont montré leur efficacité en créant une dynamique de réussite.

Autre proposition : un personnel qualifié capable de faire le lien culturel et social entre les parents et l'Ecole pourrait permettre d'ouvrir le dialogue avec des parents souvent démunis face à l'institution et avec qui paradoxalement, il faudrait travailler le plus pour résoudre les difficultés rencontrés par leur enfant.

Enfin, les entreprises devraient être davantage impliquées dans la formation afin de donner plus de lisibilité aux élèves concernant l'orientation. En effet, dans ce domaine, l'inégalité est flagrante : les jeunes en difficulté en particulier, connaissent très peu de métiers et ignorent également à quelles réalités ils correspondent.

3) L'égalité devant le droit à l'éducation implique-t-elle l'identité des méthodes et des moyens (qualitatifs et quantitatifs) ou exige-t-elle au contraire leur diversité ?

D'une part, il paraît nécessaire de diversifier les méthodes d'apprentissage, de renoncer à la notion impérieuse de l'âge et de réfléchir à des méthodes d'enseignements différenciées qui prendraient en compte les rythmes d'acquisition de l'enfant notamment au niveau de la lecture.

C'est au primaire que cet apprentissage doit être maîtrisé même s'il doit retarder la suite de la formation. Il faudrait trouver d'autres méthodes pour revenir sur cette acquisition de base.

Le redoublement devrait être plus souvent envisagé par l'Institution et accepté par les parents.

Si la création de groupes de besoins paraît nécessaire, il faut absolument prévoir des passerelles de retour dans le cycle normal.

En effet, une structure telle que la segpa accueille bien des élèves en grande difficulté en permettant à quelques-uns d'intégrer des formations CAP à leur sortie mais pour la plupart, il n'y a pas de passerelles.

De plus, elle ne concerne pas des jeunes qui rentrent au collège avec des difficultés mais ceux qui, dans ce cadre, ne les surmontent pas et gardent des difficultés majeures.

D'autre part, il serait souhaitable d'introduire dans les méthodes d'apprentissage la notion de projet qui viendrait remplacer le terme d'objectifs.

Les élèves doivent avoir la possibilité de se rattraper quand ils veulent par le biais de la capitalisation de la formation.

A aussi été abordée la question des filières qui répond certes à des sensibilités différentes mais qui créent surtout une hiérarchisation.

La sélection se fait trop souvent par les mathématiques; les entreprises et les Grandes Ecoles sont demandeuses. C'est une course à l'élite.

La présence restreinte d'enseignants (2) a été déplorée.

A été souligné le manque de crédibilité, auprès des enseignants, de ce débat national (souvent précédé de plusieurs autres de moindre envergure). De plus le sentiment général est que la réforme promise est probablement déjà largement dessinée et que les réformes restent partielles et ne sont jamais menées à termes.

Domaine: Faire réussir les élèves
Sujet: Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves?

Présents: Vingt sept personnes

Animatrice: Mme Laurence FIESCHI, directrice du contrat ville du Val Maubuée.

Rappel du contexte du débat: Consultation de la Nation sur l'Ecole dans le but d'aboutir à une loi d'orientation

Rappel du calendrier aboutissant à un projet de loi qui sera soumis au parlement à l'automne 2004.

Rappel sur l'organisation: les quatre collèges de Torcy se sont regroupés pour organiser les réunions publiques et ont proposé deux sujets comme base de réflexion. Un précédent débat a eu lieu autour de la question: "Vers quel type d'égalité l'Ecole doit-elle tendre?"

Afin de lancer le débat, Mme FIESCHI donne en quelques chiffres un état des lieux de l'Ecole: évolution du nombre d'élèves dans les différents cycles de l'Ecole, évolution du nombre d'élèves par enseignant, accession aux différents diplômes. Elle présente une rapide synthèse de la définition proposée sur le site Internet pour le thème abordé.

Ouverture du débat:

Le débat ne concerne pas uniquement l'école mais la société en générale. Le goût de l'effort n'est pas valorisé, les médias transmettent une image de la réussite facile, certaines filières illégales sont tentantes pour la facilité avec laquelle on peut se procurer de l'argent, la précarisation se généralise, la situation professionnelle et sociale de certaines familles n'est pas valorisante pour les enfants. Tout cela ne favorise ni la motivation des élèves ni le goût de l'effort pour le travail scolaire.

Questions essentiellement débattues:

Comment développer le désir et le plaisir d'apprendre, de connaître et de comprendre (motiver les élèves)?

En quoi les outils multimédias peuvent-ils aider à motiver les élèves?

Comment réaffirmer le sens du travail et de l'effort scolaire?

A quelles conditions le redoublement peut-il être efficace?

Faut-il alléger les programmes?

Quels dispositifs mettre en place pour permettre aux élèves de travailler mieux?

Comment motiver les élèves?

Les rapports élèves professeurs semblent déterminants:

- l'envie du professeur de transmettre des connaissances,
- les rapports qu'établissent les professeurs avec leurs élèves: respect mutuel, considération de l'élève en tant qu'individu en formation,
- le fonctionnement à l'affectif fait partie de l'enseignement, les élèves n'ont pas conscience de travailler pour eux, ils travaillent pour faire plaisir aux parents ou au professeur mais il faut mettre des limites à l'affectif et valoriser la démarche, l'élève doit peu à peu prendre conscience qu'il travaille pour lui.
- La motivation est améliorée et source de progrès lorsqu'un professeur établit une relation plus individuelle avec un élève, il faudrait pour cela des plages dans l'emploi du temps pendant lesquelles certains élèves peuvent être pris en petits groupes.

La valorisation par l'adulte (parents ou professeur): reconnaissance du travail de l'élève, du progrès aussi modeste soit-il permet à l'élève de se sentir valoriser et de progresser.

La réussite de quelque chose par le travail permet à l'élève d'apprendre le plaisir de la réussite, se rendre compte qu'on a une satisfaction à réussir.

La différenciation des approches pédagogiques: développer les méthodes faisant appel à la pratique et permettant de développer les représentations mentales des élèves, les abstractions; varier les supports

d'apprentissage: exercices pratiques, utilisation de matériels didactiques, intervention de personnalités extérieures en rapport avec le sujet abordé en cours (écrivains, présentation de métiers, témoignages, prévention).

Cette différenciation paraît difficile en ce moment car on note, notamment dans les collèges et pour les disciplines scientifiques, un manque de matériel.

L'ouverture culturelle permet également de motiver les élèves mais elle est de plus en plus difficile à cause du coût des sorties pédagogiques(entrée au musée, transports). Il est déploré une discrimination géographique et sociale par rapport à l'accès à la culture. Le développement des projets culturels tels que les classes à PAC était un des moyens de motiver les élèves et d'en faire accéder un plus grand nombre à la culture mais on constate une diminution des crédits pour ces projets qui les amène à disparaître.

Ouverture de l'Ecole sur l'extérieur, dans un principe de réalité:

- travailler sur l'orientation, au sein de l'établissement, avec le personnel qualifié, en montrant aux élèves les différents débouchés possibles.
- Faire venir à l'école des professionnels qui présenteraient leurs métiers, les différentes manières d'y accéder.

Certains enfants n'ont aucune motivation ni scolaire ni extra scolaire, ils n'ont pas de centre d'intérêt, la présence d'un adulte est indispensable pour les centrer sur quelque chose.

En quoi les outils multimédias peuvent-ils aider à motiver les élèves?

Ils peuvent aider à développer les représentations des élèves mais leur utilisation a pour l'instant des limites:

- ils sont attractifs pour les élèves mais encore une fois ils ne voient que le côté ludique de leur utilisation. On retrouve la même difficulté à faire un effort pour utiliser à bon escient les documents trouvés lors d'une recherche par exemple.
- On déplore un manque de formation des enseignants et parfois un manque de moyens, les établissements ne sont pas toujours bien équipés. Il est noté que maintenant les IUFM proposent une formation aux professeurs sur différents logiciels.
- Ils nécessitent la présence d'une personne ressource pour la maintenance.

Comment réaffirmer le sens du travail et de l'effort scolaire?

Redonner de l'importance à l'Ecole, à la réussite scolaire.

Cesser de véhiculer dans les médias l'image de la réussite facile.

Maintenir les exigences à tous les niveaux et rester dans le cadre.

A quelles conditions le redoublement peut-il être efficace?

Il peut être efficace pour certains élèves qui ont connu des difficultés passagères ou qui ont un manque de maturité.

Un accompagnement est nécessaire pour les élèves qui doublent: tutorat, psychologue.

Un travail de remédiation devrait avoir lieu en amont du collège afin que les élèves arrivent en 6^{ème} en maîtrisant tous, les compétences de base.

Les élèves ont des rythmes d'acquisition différents qu'il faudrait respecter en proposant aussi différentes méthodes d'apprentissage.

Faut-il alléger les programmes?

L'ensemble des participants estime qu'il ne faut pas alléger les programmes. Il faut maintenir des exigences et un cadre de travail mais il serait préférable de parler en termes de compétences voire de compétences transversales qui se retrouvent dans plusieurs disciplines.

L'évaluation apparaît trop intellectualisée, il faudrait donner plus de place aux compétences, aux savoir-faire, à l'ouverture d'esprit.

Quels dispositifs mettre en place pour permettre aux élèves de travailler mieux?

Il existe déjà au sein des établissements des dispositifs qui permettent de donner du sens aux apprentissages, d'établir des liens entre les disciplines et de développer des compétences transversales: ex IDD, TPE mais ces dispositifs sont difficiles à mettre en place (problèmes d'emploi du temps, effectifs trop importants,

mouvement des équipes pédagogiques) et sans avoir le temps d'être évalués, remplacés par de nouveaux dispositifs.

Les participants réaffirment l'intérêt pour les élèves de travailler en interdisciplinarité afin de donner du sens aux savoirs et ainsi de motiver les élèves.

Mettre en place des dispositifs qui permettent de prendre les élèves en petits groupes afin de leur permettre d'acquérir ou de consolider certaines connaissances ou savoirs-faire.

Donner aux établissements des moyens adaptés en fonction des problématiques rencontrées.

Etablir des liens très réguliers avec les parents afin qu'ils s'impliquent davantage dans la scolarité de leur enfant. Il a été évoqué la possibilité d'instaurer un lieu pour les parents au sein de l'Ecole.

Développer les dispositifs extérieurs pour aider les familles à accompagner la scolarité de leurs enfants: ex: les ateliers scolaires

Au cours du débat deux grandes réflexions ont émergé:

- D'une part il existe une grande différence pour certains enfants entre ce qu'ils vivent à la maison et ce qu'ils vivent à l'Ecole. L'Ecole doit s'efforcer de combler cette différence, la gratuité devrait permettre cela mais il s'avère que cette gratuité est impossible lorsqu'il s'agit d'acheter un cahier de TD, une flûte, un roman ou de participer au coût d'une sortie scolaire, ce qui crée à nouveau des inégalités. Les participants le déplorent tout en précisant qu'il est malgré tout normal de demander une petite participation financière afin de donner aux élèves le sens de la valeur des choses ou du travail des artistes par exemple.
- D'autre part, il semble que l'Ecole s'attache à aider les élèves les plus en difficulté qui rencontrent aussi le plus souvent des difficultés d'ordre affectif, comportemental, socioculturel mais qu'il existe aussi au sein des établissements des élèves "moyens" suivis par leur famille et qui peuvent parfois être "oubliés", ne faisant pas l'objet d'une attention particulière.